



HAL
open science

Les sols, une ambiance colorée

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri, Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri, Jacques Thiriot. Les sols, une ambiance colorée. Dominique Vingtain. Monument de l'histoire : construire, reconstruire le palais des Papes XIV-XXe siècle [catalogue d'exposition, 29 juin-29 septembre 2002, Palais des papes, Avignon], RMG Palais des Papes, pp.90-95, 2002, 2- 906647-51-9. hal-01517403

HAL Id: hal-01517403

<https://hal.science/hal-01517403>

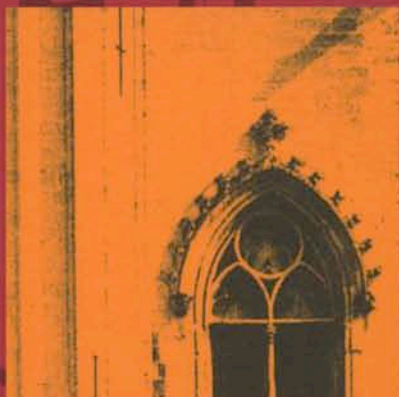
Submitted on 3 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MONUMENT DE L'HISTOIRE CONSTRUIRE, RECONSTRUIRE LE PALAIS DES PAPES

XIV^e - XX^e SIECLE



PALAIS DES PAPES
AVIGNON

MONUMENT DE L'HISTOIRE CONSTRUIRE, RECONSTRUIRE LE PALAIS DES PAPES XIV^e - XX^e SIECLE

*Ce catalogue est dédié à la mémoire de Georges Duby
qui le premier a soutenu ce projet de son généreux enthousiasme*

*Sous le haut patronage
de l'Ecole Française de Rome*

29 juin - 29 septembre 2002
Palais des Papes
Avignon

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Dominique Vingtain,
conservateur du Palais des Papes.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Françoise Baron
*Conservateur général honoraire des musées
de France*

Philippe Bernardi
*Chargé de recherche au C.N.R.S.,
U.M.R. 6572, LAMM., Aix-en-Provence*

Enrico Castelnuovo
Professeur à l'École normale supérieure de Pise

Jacques Chiffolleau
*Directeur d'études à l'École des Hautes Études
en Sciences sociales, Paris*

Gabrielle Demians d'Archimbaud
*Professeur, Université de Provence,
Aix Marseille I*

Michel Laclotte
*Président de l'Institut français d'histoire de
l'art, Paris*

Jean-Michel Leniaud
*Directeur d'études à l'École pratique des hautes
études, professeur à l'École des chartes*

Marie-Claude Leonelli
*Représentant la Direction Régionale
des Affaires Culturelles*

Christine Martella
*Directrice des Archives départementales
de Vaucluse*

Didier Repellin
Architecte en chef des Monuments historiques

Elisabeth Taburet-Delahaye
*Conservateur en chef au département
des Objets d'art, musée du Louvre, Paris*

REMERCIEMENTS

M. Antoine
Roland Aujard-Catot
François Avril
Marie-Claude Billard
J. Boquillard
Jérôme Bouët
Jean-Roch Bouiller
Sylvain Boyer
Mme Combaz-Philippon
Françoise de Forbin
Madeleine de Terris
Christophe Dugand
Louis Duval-Arnould
Irène Elbaz
Julia Fritsch
François Goven
Claude-France Hollard
M. Jérôme
Marie-Odile Kleitz
Marie-Pierre Laffitte
Marie-Claude Léonelli
Serge Leroux
Mme Maurel
Jannie Mayer
Elisabeth Mognetti
Emilienne Molina
Jacques Montaignac
Jean-Victor Moureau
Guilhem Nodet
Claude Pion
Philippe Primard
Didier Repellin
Société des Amis
du Palais des Papes
Jean-Christophe Simon
Michel Sylvestre
André Vauchez
Marc Venard

Maquettiste
Patrice Berger

Restaurateurs
Atelier Bouvier (moulages)
Sylvia Brunetti (dessins de
Nodet)
Florence Cremer (fresques)
Marie-Claude Depassiot
(vitraux et métaux)
Philippe Duvieuxbourg
(panneau de Saint-Maximin)
Toshiro Matsunaga (armoiries
des Médicis)

Scénographie
Didier Blin

Signalétique, graphisme
Saluces

Mobilier
Stand Up

Catalogue sous la direction de
Dominique Vingtain

- 5 Préface de M.-J. Roig, Députée-Maire d'Avignon
- 9 Quelques passages par Avignon. Réflexions sur une histoire du patrimoine à propos du Palais des Papes : J.-M. Leniaud
- 13 Construire, reconstruire : D. Vingtain

EDIFIER LE PALAIS DE NOTRE SEIGNEUR LE PAPE. XIV^e SIÈCLE

Des palais

- 23 Rapide aperçu du développement chronologique du Palais des Papes : D. Vingtain
- 30 La figure du pape bâtisseur d'après les chroniques de Baluze : V. Theis
- 35 Jean de Louvres, architecte du Palais Neuf : P. Bernardi, P. Dautrey

Expense pro edificiis et operibus

Un gigantesque chantier.

- 41 Les chantiers de 1344-1345 à travers leurs comptes : P. Dautrey
- 47 Un chantier médiéval : P. Bernardi
- 55 La tour Saint-Laurent : analyse archéologique d'un corps de bâtiment : A. Hartmann-Virnich
- 61 Notes sur la chronologie du chantier de la tour Saint-Laurent ou du Revestiaire : P. Bernardi
- 63 La place du métal dans la construction : P. Bernardi, P. Dillmann

Le décor

- 71 Matteo Giovannetti et le décor du Palais des Papes : E. Castelnuovo
- 77 Sinopie et dessins de Matteo Giovannetti (1344-1353) : D. Toracca
- 81 Le décor sculpté du Palais des Papes sous Clément VI et Innocent VI : F. Baron
- 91 Les sols, une ambiance colorée : G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri
- 97 Les vitraux du Palais des Papes : D. Foy

Expense pro ornamenta

- 101 L'orfèvrerie au Palais des Papes d'Avignon : E. Delahaye-Taburet

Héritages et influences : un palais dans son temps.

- 109 Le Palais des Papes, entre les palais des rois de Majorque et les palais italiens : G. Kerscher
- 116 Préhistoire du Palais des Papes : E. Castelnuovo, A. Monciatti
- 123 La Grande Chapelle de Clément VI : les hommes, les lieux, les pratiques : E. Anheim
- 130 Les étuves pontificales du Palais des Papes d'Avignon : D. Boisseuil

ADAPTER. XV^e-XVIII^e SIÈCLE

- 135 La légation d'Avignon : B. Thomas
- 139 Quatre siècles de transformations pour le palais du légat et du vice-légat : D. Vingtain

REAFECTER, RESTAURER. XIX^e-XX^e SIÈCLE

- 151 La fin du pouvoir pontifical : R. Moulinas
- 155 Du « Palais des Papes » au « Château d'Avignon » : D. Vingtain
- 161 Redécouvrir et protéger. XIX^e siècle : D. Vingtain
- 167 Eugène Viollet-le-Duc, un projet décisif : D. Vingtain
- 171 Antoine-Henry Révoil, premier grand chantier au Palais des Papes : D. Vingtain
- 175 Frédéric Mistral et le Panthéon de la Provence : D. Vingtain
- 177 Henri Nodet père, la reconstruction de la physionomie médiévale du Palais des Papes : D. Vingtain
- 185 Jean Sonnier : D. Vingtain
- 187 Quand le théâtre « se fait » la Cour, l'invention d'une tradition festivalière : E. Ethis

- 193 *Catalogue des œuvres présentées*



LES SOLS UNE AMBIANCE COLORÉE

Dans ce palais si profondément architectural et monumental, à la fois sévère et somptueusement orné, une attention particulière doit être portée à la structure et au décor des sols. Parfois revêtus de carreaux vivement colorés, polychromes et figurés associés à des séries monochromes, ils formaient comme le complément des peintures qui se poursuivaient sur les murs et les parties hautes - voûtes ou charpentes - des pièces les plus intimes ou des chapelles créées dès la première moitié du XIV^e siècle ; cet art se continua ensuite suivant une évolution qui témoigne des mutations des techniques et des goûts dans les décennies suivantes. La découverte par Sylvain Gagnière d'un sol en place, miraculeusement conservé dans le *studium* de Benoît XII, et l'existence de multiples séries provenant des découvertes anciennes ou récentes en divers points du palais, apportent une documentation exceptionnelle aujourd'hui revisitée dans son ensemble¹. L'on aura garde cependant d'oublier que, aussi importantes soient elles, les pièces actuellement connues ne représentent, ici comme sur d'autres sites, qu'une infime partie des ensembles alors mis en place dont les textes nous révèlent l'ampleur.

Les registres de comptes de la Chambre apostolique, appartenant aux Archives Vaticanes, conservent une quarantaine de mentions d'achats de carrelages en terre cuite destinés au palais d'Avignon comme à celui du Pont-de-Sorgues (11 mentions) et, marginalement, à la maison de Barbentane (un cas) entre 1316 et 1369. Laconiques et connus partiellement depuis près d'un siècle, leur étude reprit après la remarquable publication de K-H. Schäfer et l'utilisation qu'en fit S. Gagnière dès ses premières découvertes. L'analyse récente de H. Amouric et le regroupement des textes qu'il réalisa en 1995² permettent de synthétiser et préciser ces données. Plusieurs phases existèrent. De la première, sous Jean XXII, il ne subsiste en Avignon aucun témoignage concret actuellement identifié avec sécurité. Mais l'on sait que, de 1316 à 1318, 90 350 carreaux au moins furent achetés pour le palais épiscopal d'Avignon, dont 5000 peints de couleurs diverses et parfois de "figures". Hormis la première commande faite à Lyon (ville où Jean XXII résidait au moment de son élection à la papauté), les autres furent effectuées auprès d'artisans originaires de Saint-Quentin-la-Poterie près d'Uzès (Gard), où se trouvent d'importants gisements de terre réfractaire exploités parfois depuis l'Antiquité et surtout à l'époque médiévale. Les commandes suivantes, faites toujours dans cette même zone, concernèrent en 1320 et 1321 l'aménagement du palais du Pont-de-Sorgues avec l'achat de 129 500 carreaux ; mais deux textes mentionnent encore en 1321 puis en 1335, des transferts de carreaux (7000 pièces au total) de ce palais vers celui d'Avignon. Dès cette époque, les achats se multiplièrent, liés à l'ornementation de la résidence de Benoît XII. En 1336-1337, 22 livraisons furent effectuées vers Avignon : 197 557 carreaux sont ainsi comptabilisés destinés à la chapelle pontificale et aux chambres de la tour. La suprématie sinon même le quasi monopole des ateliers de l'Uzège sont alors évidents, avec trente

commandes directes au total et deux transports secondaires. La situation change ensuite comme le montre la multiplication des carreaux désormais en pâte calcaire issus, d'après les analyses d'argile effectuées par le Laboratoire de céramologie de Lyon, des régions du Bas-Rhône voire même peut-être d'Avignon. Deux derniers achats, en 1364 puis en 1369, semblent concerner l'aménagement de la Roma édifée sous Urbain V, puis des sols de la chambre du Parement et de la "domus nova" (la Roma ?) alors restaurés. L'on notera que, lors de la première de ces commandes (8135 carreaux), des couleurs furent achetées simultanément à Matteo Giovanetti qui servit ainsi de courtier. Mais cette période vit aussi l'arrivée temporaire de maîtres potiers valenciens, en 1358 puis en 1362-1363 : brefs séjours qui purent contribuer au renouvellement des techniques et des styles qui se manifestaient alors.

Muets sur certains lieux d'intérêt cependant majeurs en ce domaine, tel le *studium* de Benoît XII dans le palais même ou le site de Châteauneuf (-du-Pape) au matériel un peu plus ancien (château achevé en 1333) et si complémentaire de celui d'Avignon, et toujours avares de détails, les textes montrent cependant nettement l'ampleur prise par ces pavements aux vives couleurs à l'époque de Jean XXII (1490 m² au moins), puis de Benoît XII (1830 m²), ou même d'Urbain V (environ 127 m² pour la seule Roma)³. Laissant ainsi une large place aux apports archéologiques, ils en soulignent à la fois l'intérêt et les manques, malgré une recherche sans cesse plus développée.

Dans le palais d'Avignon, les temps et les lieux de découverte furent divers et d'importance inégale, tout au moins d'après les indications et les éléments préservés⁴. Ceux-ci concernent surtout, dans les cas anciens, les carreaux décorés sans doute gardés par curiosité. Les premiers apports de L. Duhamel, G. Colombe, L. Wystraëte permirent de conserver ainsi près de 200 carreaux. Mais il faut rajouter une importante série rassemblée sans autre mention que, parfois, "palais des papes", témoignage de collections ou ramassages effectués au cours de travaux hélas non datés ni localisés. L'on relèvera aussi avec intérêt, malgré leur caractère anecdotique, les réutilisations de carreaux parfois défectueux et donc mis en réserve (?), comme éléments de calage dans des cavités de scellement ou près de portes et fenêtres : procédés repris à Châteauneuf-du-Pape pour obturer des fenêtres⁵ comme à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon où une série conséquente de carreaux décorés vient ainsi d'être retrouvée⁶. Les découvertes multipliées sous l'impulsion de S. Gagnière⁷ entre 1962 et 1978 continuent, comme le montrent les recherches récentes de D. Carru dans la chapelle Saint-Jean et les jardins et ici même son texte concernant le pavement recueilli dans la Cour d'Honneur.

Les données ainsi acquises forment un ensemble à la fois cohérent et évolutif dont il est nécessaire de rappeler brièvement les principales caractéristiques techniques. Les séries médiévales se subdivisent en deux grands groupes en fonction des argiles utilisées, kaolinitiques réfractaires d'abord puis calcaires :

page de gauche
détail du *studium*



Palais des Papes, jardins
carreau en pâte réfractaire



Palais des Papes, jardins
carreaux calcaires



Palais des Papes,
carreaux en pâte réfractaire

différenciation fondamentale indiquant déjà l'activité successive d'ateliers travaillant dans deux zones de production différentes. Les œuvres les plus anciennes, à pâte réfractaire, comprennent des carreaux émaillés à décor polychrome finement dessiné vert et surtout brun (oxydes de cuivre et manganèse) sur fond blanc (étain) ; ils sont associés à des carreaux monochromes jaunes, brun-jaune ou verts simplement glaçurés au plomb. Les pavements les plus tardifs, en pâte calcaire, associent toujours des carreaux polychromes et monochromes mais ceux-ci furent alors tous émaillés et les teintes dominantes deviennent le vert et le brun, traités de façon plus rapide et plus lourde, la tonalité changeant ainsi fortement. Simultanément, les modules utilisés pour ces carreaux se modifient, diminuant légèrement en largeur comme en épaisseur.

Les indications relevées ainsi sur le matériel provenant de Châteauneuf-du-Pape comme du palais d'Avignon sont sur ce point suggestives, corroborées par ailleurs par les études similaires effectuées sur d'autres sites avignonnais (Petit Palais et livrées cardinalices), provençaux (Salon) ou languedociens (Villeneuve-lez-Avignon, Saint-Roman-de-l'Aiguille, Narbonne). L'on passe ainsi d'un module de 12,5 à 13,2 cm de côté pour une épaisseur de 1,9 à 2,3 cm en moyenne, pour les œuvres en pâte réfractaire, à un module allant de 11,5 à 11,8 cm de côté en général, l'épaisseur n'atteignant plus que 1,5 à 1,8 cm à peine pour les carreaux en pâte calcaire. C'est continuer une évolution plus sensible encore si l'on compare ces données à celles relevées sur les archétypes du XIII^e siècle découverts dans les fouilles de l'atelier Sainte-Barbe à Marseille (modules allant de 12 à 15 cm de côté)⁸ : évolution qui pouvait conduire à une mise en œuvre plus aisée de ces pièces et à un allègement progressif du poids de ces pavements de terre cuite pesant lourdement sur les charpentes et les solins de plâtre sous-jacents. S'ajoutent à ces grandes séries des demi-carreaux spécialement conçus pour remplir les écoinçons en triangle dans les bordures.

Il est certain par ailleurs que l'évolution technique observée se double d'une évolution stylistique très apparente. Le phénomène apparaît bien en regroupant dans une même approche les carreaux à pâte réfractaire du Palais et ceux à peine plus anciens retrouvés dans la résidence de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape⁹. Dès cette époque, la maîtrise de la composition et l'élégance non dénuée d'humour du dessin s'affirment, de même qu'un vif sens de l'observation. Les 103 carreaux examinés, auxquels s'ajoutent ceux découverts par D. Carru, présentent tous les mêmes caractéristiques. Le décor est pratiquement toujours cerné d'un ou de deux traits bruns auxquels s'ajoute en de rares cas un mince aplat vert parfois associé à l'ornementation centrale comprenant alors des quadrilobes ou des entrelacs. L'espace médian laissé blanc met en valeur le motif principal dessiné de façon nerveuse et rapide, avec une grande dextérité. La variété des motifs est très grande. Le répertoire se répartit principalement entre un bestiaire toujours renouvelé et des motifs géométriques (32 et 33%), des éléments végétaux (17,5%), mais il intègre aussi une relativement forte proportion de décors héraldiques (13,6%) et même des figurations humaines, royale ou populaires traitées avec verve (4 cas). La qualité de ces décors, et en particulier des représentations animales réalistes ou fantastiques, doit être soulignée : ce thème initié ici trouve de larges prolongements dans le pavement du *Studium* de Benoît XII à Avignon. Les collections rassemblées dans le Palais

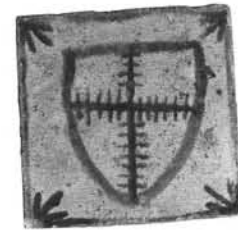
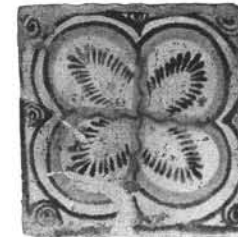
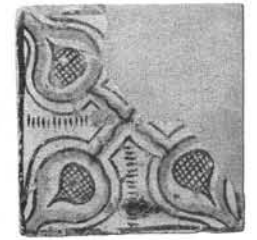
d'Avignon, éparses ou en place dans le *Studium* pontifical comme dans la chapelle Saint-Jean, montrent en effet la prolongement de cet art dans les années 1340 mais sans doute peu au-delà, laissant ensuite la place aux carreaux du second type.

Les pavements à pâte calcaire adoptent un faciès différent où la composition d'ensemble comme les détails du décor sont fortement soulignés de vert (large bordure) et de brun. L'abondance des dessins géométriques ou végétaux et floraux devient remarquable tandis que les figurations animales s'appauvrissent, soulignant une conception nouvelle et plus hâtive de l'ornementation qui se rapproche de celle utilisée dans la vaisselle contemporaine dont bien des éléments se retrouvent ici de façon isolée. Des motifs héraldiques parfois plus réalistes apparaissent cependant tels les blasons aux armes d'Urbain V, surmontés ou non des doubles clefs quelquefois figurées seules, ou les fleurs de lys. Aucune figuration humaine n'apparaît en revanche dans la série examinée ici malgré le grand nombre des carreaux conservés. Tout indique un travail plus rapide, signalant sans doute au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle et plutôt du troisième quart, une production effectuée en masse, où les critères de rentabilité deviennent essentiels : signes d'évolution, voire de concurrence commerciale de plus en plus forte, peut-être même annonciateurs de la fin de cette production bientôt contrecarrée par l'apparition de nouvelles techniques. Aucun pavement utilisant des carreaux calcaires n'a pu être retrouvé en place dans le Palais ou même dans les sites provençaux et languedociens environnants. C'est dire tout l'intérêt qui s'attache à l'étude du *Studium* de Benoît XII, cet *unicum* auquel peuvent seuls se comparer les pauvres mais précieux vestiges d'un sol conservé dans le prieuré de Saint-Roman près de Beaucaire (Gard)¹⁰ où, en 1363, le pape Urbain V créa un *Studium*. Malgré ses mutilations, ce second pavement témoigne d'une continuité, par l'emploi de carreaux toujours réfractaires, mais aussi de changements sensibles. Parmi ceux-ci, il faut noter l'évolution des modules des carreaux, plus petits et moins épais que les précédents, le tracé schématisé et simplifié des décors, et surtout peut-être l'accroissement du nombre des carreaux monochromes seulement glaçurés, ici dans la proportion de trois pour un émaillé et décoré. Si cette création représentait un effort à n'en point douter coûteux (environ 800 carreaux polychromes pour 2400 unis compte tenu de la taille de la pièce), elle marque aussi comme l'ultime trace de cet art qui, bien affirmé au cours de la première moitié du XIV^e siècle grâce à l'action d'artisans confirmés et maîtres de leur technique, s'efface ensuite sans laisser d'autres traces.

LE STUDIUM DE BENOÎT XII

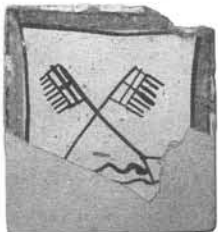
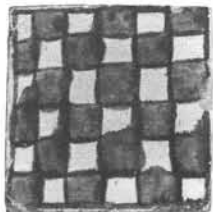
L'interprétation des derniers relevés métriques et photographiques de la salle permet de proposer aujourd'hui une restitution infographique. Celle-ci conforte les premières analyses de S. Gagnière faites lors de la découverte en 1963 du sol carrelé du XIV^e siècle, dégagé sous l'asphalte et sous un autre carrelage de carreaux de 23 cm de côté¹¹. Pratiquement complet, ce sol primitif en terre cuite réfractaire avait été perturbé dans l'angle nord-ouest à l'emplacement d'une plaque foyer pour la pose d'un brasero, moyen de chauffage très commun au Palais. Plusieurs réparations de fortune avaient été réalisées à l'aide de carreaux en argile calcaire, émaillés en blanc ou peints en vert et brun, à proximité de la porte de la salle du Parement. Toute la

zone sud témoigne d'une reprise plus tardive (XV^e-XVI^e siècle) avec la mise en place de carreaux rectangulaires en terre cuite brute qui alternent avec des carreaux historiés de réemploi. Enfin, en avant de la fenêtre orientale, des carreaux hexagonaux complètent cette vaste réfection à une époque plus récente (XVII^e siècle.?) suivant un changement des modules observé dans la région. La surface des revêtements glaçurés et émaillés était très usée sauf dans les parties protégées, soit par du mobilier le long du mur oriental, soit au pied des murs et dans les angles de la pièce en particulier de part et d'autre du passage ouest. Les relevés effectués par J. Granier dans les zones conservées avaient ainsi permis de mettre en évidence la disposition régulière du tapis coloré suivant un jeu chromatique ternaire constitué d'aplats vert, jaune et de décors peints en vert et brun sur fond blanc. Peu lisible et dégradé, ce modèle de sol indiscutable reste néanmoins exceptionnel à plus d'un titre. Le réexamen minutieux entrepris en 1995 avait déjà fourni une première évaluation du nombre de carreaux mis en œuvre, et révélé la fréquence et la variété des motifs historiés¹². Le nombre de carreaux utilisés et leur mode de pose ont pu être précisés dans cette pièce irrégulière de 36 m² desservie à l'ouest par un petit couloir de 1m². La surface à couvrir a consommé au total un minimum de 2297 carreaux, sans compter les éléments retaillés pour ajuster la pose. Ils se répartissent de façon quasi égale entre 775 carreaux historiés sur fond d'émail blanc, 765 carreaux jaunes et 757 verts. Dans le premier tapis trapézoïdal à l'entrée, l'on remarque la disposition orthogonale des carreaux de bordure, un historié vert et brun, un vert et un jaune, en alternance régulière le long des parois, délimitant l'espace à couvrir. Celui-ci est rempli par 6 rangées de carreaux disposés sur pointe suivant la même ordonnance des couleurs mais orientés dans le sens du passage est ouest. Les écoinçons sont comblés sur les côtés par des carreaux découpés et dans 3 cas par des carreaux triangulaires. L'on note déjà sur une petite surface l'irrégularité des découpes adaptées à chaque emplacement. Dans la grande salle, le problème était plus complexe et si le parti de pose en diagonale demeure, l'alignement est inversé dans le sens de la plus grande longueur de la pièce c'est-à-dire nord-sud. Il est possible d'identifier l'axe de la diagonale qui a servi de point de départ pour la pose, à partir de l'angle nord-ouest de l'ébrasement de la porte et de l'angle sud-est de la pièce qui lui fait face¹³. La première mise en place a cependant commencé par les bordures orthogonales placées le long des murs suivant l'alternance ternaire des couleurs. Puis le pavement central a été posé à partir de la diagonale dont le léger décalage latéral pourrait correspondre à la largeur de la règle qui a guidé l'artisan. La vision des grandes lignes sur pointe, colorées en jaune ou brun miel, bordées de vert vif et de blanc, est du plus bel effet lorsque l'on restitue les couleurs originelles sur toute la surface de la pièce, et l'absence de parallélisme aux murs en est d'autant plus frappant. Quant aux décors noyés dans cet effet optique, 189 seulement ont pu être identifiés avec sécurité. Leur place dans l'ensemble de la composition semble aléatoire, tout comme leur sens de lecture, parfois inversé même lorsqu'il s'agit de représentations animées. L'échantillonnage des motifs reconnus reste cependant bien révélateur des grands types analysés sur l'ensemble des séries rassemblées au hasard des collections. Ici, la figure humaine est illustrée par un unique personnage populaire, inscrit dans un cadre naturaliste étoilé, portant un sac ou un instrument et un bâton sur l'épaule.



Châteaufort-du-Pape
carreaux en pâte réfractaire

Palais des Papes,
carreaux en pâte calcaire



L'héraldique réunit 16 blasons de fantaisie difficiles à interpréter, avec plusieurs écus identiques barrés ou chevronnés, ou bordés de flots à l'exception d'un au chef vert et besants pointés de vert ; 9 fleurs de lys à trois lobes, dessinées rapidement, sont parfois proches des palmettes végétalisées. Quant aux 15 carreaux zoomorphes, ils se répartissent entre quelques oiseaux et des séries de poissons qui occupent tout le champ en oblique, ou qui sont placés verticalement avec de grosses nageoires. Le répertoire géométrique est de loin le plus abondant et représente à lui seul 68 % des décors. Leur variété est infinie et va du plus complexe nœud de Salomon, aux rosaces quadrilobées ou polylobées, ou médaillons quadrillés. Les divisions en damier, les structures en triangles, les remplissages de spirales, tresses, bandes ondules, sont exploités dans des combinaisons sans cesse renouvelées, révélatrices de la dextérité des peintres et de la part de liberté d'interprétation des modèles. Les représentations végétales plus réalistes sont des palmettes, feuilles bicolores ou rameau. D'autres motifs en palmettes avec des pampres sont plus abstraits et un carreau de l'entrée reste énigmatique : il pourrait s'agir d'écheveaux tendus sur un cadre.

Ce bel ensemble de carreaux peints, qui ne représente cependant qu'un quart des carreaux historiés animant le sol, reste encore bien proche par le style des réalisations faites au temps de Jean XXII. Il illustre une période d'apogée des officines de l'Uzège dans la réalisation de céramiques architecturales émaillées, dont les productions plus tardives apparaissent appauvries comme à Saint-Roman ou à Villeneuve¹⁴.

LE PAVEMENT RECUEILLI DANS LA COUR D'HONNEUR

Dominique Carru, *archéologue départemental de Vaucluse*

D'importants terrassements, réalisés en septembre de l'année 2000, ont donné lieu à une nouvelle collecte de carreaux de pavement, rejetés lors des réaménagements militaires du début du XIX^e siècle. Les travaux, qui ont offert cette découverte, visaient à dégager un espace comblé, situé dans l'angle sud-est de la Cour d'Honneur, au pied de la tour des Anges. À cet emplacement, un aménagement monumental d'époque pontificale permettait de rejoindre la base de la tour, occupée par un cellier et fondée à plus de huit mètres en contrebas. Le dispositif d'accès comprenait deux volées d'escalier perpendiculaires, d'une largeur de 3,1 mètres, avec palier intermédiaire, porte latérale et murs de façade appareillés sur les à-pics du calcaire déroché. L'espace, occupant près de 70 m², était totalement couvert à l'origine par des bâtiments appuyés à la tour du Pape et liés à son fonctionnement. Ils accueillient notamment la cuisine secrète (privée), incendiée en 1339 et reconstruite peu après.

Le volume excavé était totalement comblé par des remblais de démolition. L'escalier avait servi d'exutoire pour les matériaux issus des destructions opérées dans les années 1800-1820. Parmi ces gravats hétérogènes (cloisons de plâtre, mortier, éclats de pierres de tailles, montants de fenêtres etc ...), une poche correspondait à un seul plancher, détruit à cette époque. Il comptait plusieurs recharges de carrelage, dont les deux niveaux supérieurs étaient revêtus de tomettes hexagonales et de parfeuilles. Le pavement originel, très usé par le frottement, était composé de carreaux réfractaires dont la face décorée était le plus

souvent effacé. Près de trois mille fragments ont été récupérés. Bien que ce sol soit dégradé et déplacé, on reconnaît toutefois une composition d'éléments vernissés monochromes verts ou bruns, alternant avec des carreaux émaillés polychromes. Ceux-ci montrent un décor classique et répétitif de rosaces, de thèmes héraldiques (fleur de lis, blasons de fantaisie) ou zoomorphes (poissons). Rares sont les motifs originaux (corne d'appel des princes d'Orange) ou élaborés (une scène avec trois oiseaux). Cette fabrication est à placer, sur des critères stylistiques et techniques (argile violacée, émail et couleurs pâles) dans le second quart du XIV^e siècle, et doit être rapprochée des importantes commandes effectuées autour de 1337 pour les bâtiments de cette partie du Palais. En effet, malgré la translation de ces rejets, nous sommes convaincus que le sol détruit provenait des abords immédiats de l'escalier (aile des appartements privés) ou des salles qui le surplombaient, édifiés entre 1335 et 1337.

¹ H. Amouric, G. Démians d'Archimbaud, J. Thiriort, L. Vallauri dir. *Petits Carrés d'Histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995.

² H. Amouric, « Au fil des comptes ; Un chantier de pose dans le palais de Jean XXII », *Petits Carrés d'Histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995, p. 23-31, 33-34.

³ Calculs basés sur une dimension moyenne des carreaux, estimée à 12,5cm de côté.

⁴ D. Vingtain, « Les lieux de découverte », *Petits Carrés d'Histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon 1995, p. 43-45 ; L. Vallauri, *Collections anciennes, ibid...* 1995, p. 46-49.

⁵ D. Carru, « Nouvelles collectes à Châteauneuf », *Petits Carrés d'Histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995, p. 40.

⁶ Par J.-L. Vayssettes, lors des travaux de restauration effectués dans des cellules de la Chartreuse en 2000 ; G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, avec la collaboration de H. Amouric, J. Thiriort, J.-L. Vayssettes, *Les carrelages en Provence, Comtat et Languedoc : des ateliers, des techniques et des œuvres aux XIII^e et XIV^e siècles. Image du pouvoir. Pavements de fête en France du XIII^e au XVIII^e s.*, Musée de Brou, RMN, 2000, p. 16-33, en particulier fig.10a, 10b.

⁷ B. Sournia, J.-L. Vayssettes, *Inventaire de Villeneuve-les-Avignon, à paraître.*

⁸ Dans la chambre du Cerf, le Studium puis les jardins de Benoît XII, la salle de Théologie, le cloître du Palais vieux, l'Aile des Familiers ou près du rempart de Benoît XII. D. Carru, « Nouvelles investigations, nouveaux apports, La chapelle Saint-Jean, Les jardins », *Petits Carrés d'Histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995, p. 72-76.

⁹ H. Marchesi, J. Thiriort, L. Vallauri, dir. avec la collaboration de M. Leenhardt, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e s.)*, D.A.F. n° 65, 1997, 389 p.

¹⁰ Fouilles effectuées en 1960 par S. Gagnière, les principaux résultats étant publiés en 1973 par lui-même avec le concours de J. Granier. Travaux continués par D. Carru, 1995, *op. cit.*. S. Gagnière, G. Démians d'Archimbaud, « Châteauneuf-du-Pape : des archétypes réfractaires », *ibid...* 1995, p. 36-39.

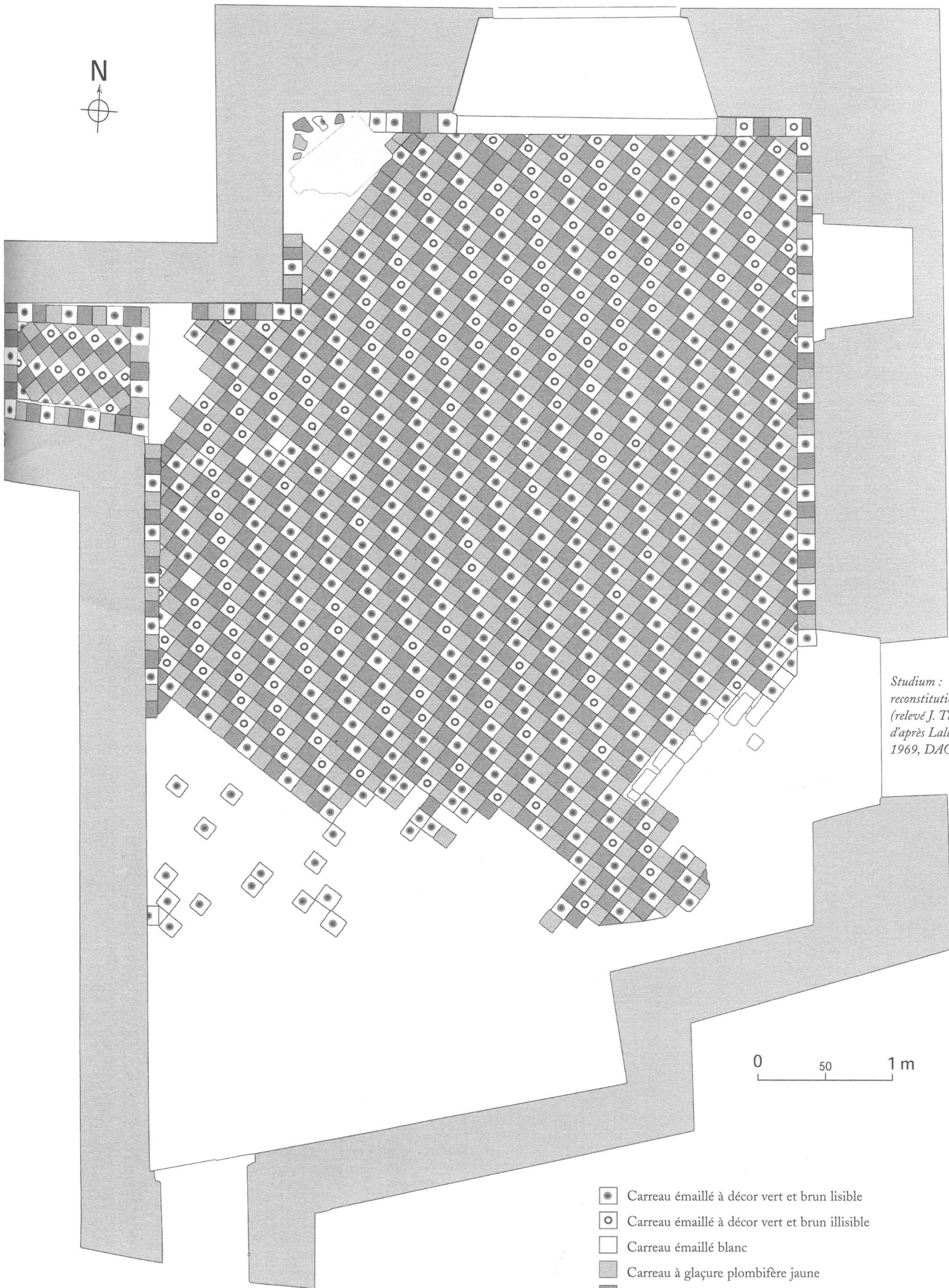
¹¹ O. Ginouvez, Saint-Roman-de-l'Aiguille : « Le Studium d'Urbain V » ; L. Vallauri, « Les carreaux de Saint-Roman-de-l'Aiguille », *ibid...* 1995, p. 88-90.

¹² S. Gagnière, *Récents découvertes au Palais des Papes et à Notre-Dame des Doms*, 1963 ; S. Gagnière, J. Granier, J. Voisin, « Contribution à l'étude du Palais des papes, II. découverte d'un carrelage dans le Studium de Benoît XII », *Guide illustré d'Avignon*, Avignon, 1964, n.p ; *id.* *Les carrelages en terre cuite du palais des Papes d'Avignon*. *Revue d'Information de la mairie d'Avignon*, 1973, 9 p ; S. Gagnière, J. Thiriort, « Aspects et provenances de carreaux de pavement du Palais des papes d'Avignon au 14^e siècle. Terres cuites architecturales au Moyen Âge (Saint-Omer 1985) », *Mémoires de la commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, Tome CCII, 2, Arras, 1986, p. 218-226.

¹³ D. Vingtain, « Le Studium révélé », *ibid...* p. 58-60 ; G. Démians d'Archimbaud, J. Thiriort, L. Vallauri, « Le Studium revisité », *ibid...* 1995, p. 61-66.

¹⁴ Avec l'aide de Monsieur Baldessi, carrelleur.

¹⁵ Etude détaillée de la structure du pavement et des motifs à paraître par les auteurs.



*Studium :
reconstitution du sol en place
(relevé J. Thiriot, L. Vallauri
d'après Lallemand CRMH
1969, DAO J.-Chr. Treglia)*

*Exposition produite
par RMG-Palais des Papes*

EDITIONS RMG - PALAIS DES PAPES



0000000025652